

23 ANGERS
saison NANTES
24 OPÉRA



HECTOR BERLIOZ
BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Syndicat Mixte d'Angers Nantes Opéra

Président : Nicolas Dufetel

Vice-président : Aymeric Seassau

Angers Loire Métropole

Membres titulaires : Caroline Houssin-Salvetat, Laurent Vieu,
Dominique Brejeon, Constance Nebbula, Céline Véron

Membres suppléants : Jeanne Behre-Robinson, Hélène Cruyppenninck,
Vincent Février, Paul Heulin, Hélène Bernugat, Véronique Maillet

Nantes Métropole

Membres titulaires : Fabrice Roussel, Jeanne Sotter, Françoise Delaby,
Aurélien Boulé, Elhadi Azzi, François Vouzellaud, Guillaume Richard

Membres suppléants : Jean-Claude Lemasson, Elisabeth Lefranc,
Pascal Bolo, Anne-Sophie Judalet, Florian Le Teuff, Véronique Cadieu,
Marie-Cécile Gessant, Matthieu Annereau

Orchestre National des Pays de la Loire

Antoine Chéreau

Angers Nantes Opéra remercie :



OPÉRA
HECTOR BERLIOZ
**BÉATRICE
ET BÉNÉDICT**

PRODUCTION 2023

Livret du compositeur d'après *Beaucoup de bruit pour rien*
de William Shakespeare

Opéra en deux actes

Éditions Bärenreiter

NANTES

THÉÂTRE GRASLIN

Mercredi 11 octobre

Vendredi 13 octobre

Dimanche 15 octobre

Mardi 17 octobre

2023

RENNES

OPÉRA

Dimanche 12 novembre

Mardi 14 novembre

Jeudi 16 novembre

Samedi 18 novembre

2023

ANGERS

GRAND THÉÂTRE

Dimanche 3 décembre

2023

Nouvelle production

Coproduction : Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes

Opéra en français, surtitré

Durée : 2h20, avec entracte

Direction musicale
Sascha Goetzel

Assistante direction musicale
Karine Locatelli

Mise en scène,
scénographie et costumes
Pierre-Emmanuel Rousseau

Lumières
Gilles Gentner

Assistant mise en scène
Jean-François Martin

Assistante décors
Guillemine Burin des Rozières

Béatrice
Marie-Adeline Henry, soprano

Bénédict
Philippe Talbot, ténor

Héro
Olivia Doray, soprano

Ursule
Marie Lenormand, mezzo-soprano

Don Pedro
Frédéric Caton, basse

Claudio
Marc Scoffoni, baryton

Somarone
Lionel Lhote, basse

Léonato
Achille Jourdain, comédien

Figurants
Pierre Berthe, Hugo Bindel,
Julien Bizart, Grégory Boussaud

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Décors et costumes réalisés
par les ateliers d'Angers Nantes Opéra
Modiste : Hattitudes, Noëlle Provot



LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Alain Surrans

Directeur général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes



Le succès de la création de *Béatrice et Bénédict*, à Baden-Baden en août 1862, fut comme un rayon de soleil inattendu dans les dernières années d’Hector Berlioz. Son épouse était décédée deux mois plus tôt, et l’illustre musicien ne devait jamais revoir son fils Louis, marin au long cours parti pour l’Extrême-Orient où il allait succomber à la fièvre jaune deux ans avant la disparition de son père. Que le dernier opéra de Berlioz, écrit dans une des périodes les plus sombres de sa vie, déborde d’une bonne humeur communicative peut sembler paradoxal. Et c’est toujours avec un heureux sentiment de surprise que l’on retrouve *Béatrice et Bénédict*, bijou d’opéra-comique trop rare sur les scènes françaises.

Ainsi donc, comme le fera trente-cinq ans plus tard Giuseppe Verdi avec son *Falstaff*, le compositeur de *La Damnation de Faust* et des *Troyens* trempe sa plume dans l’encrier de Shakespeare, choisissant de mettre en musique l’une des pièces les plus gaies de son idole, *Beaucoup de bruit pour rien*. Et il s’émerveille de l’ardeur et des accents qu’il trouve pour faire vivre cette comédie. Il le confie dans une lettre à son fils : « *C’est gai, c’est mordant et par instants poétique ; cela sourit des yeux et des lèvres* ». L’insouciance du ton, la sincérité des sentiments, l’ambiance festive qui traverse tout l’ouvrage ont quelque chose d’inattendu sous la plume de celui qui fut le héraut du romantisme musical français. Mais c’est que Berlioz, en vieillissant, ne

croit plus aux tourments du grand amour ; il se soumet, plus sage et plus fou à la fois, à ce « *feu follet qui brille et disparaît pour égarer notre âme* », comme le chantent les héros au final de l’opéra. Toute sa science des voix et de l’orchestre est à l’œuvre pour faire scintiller de couleurs fourmillantes, de rebondissements, d’allusions pleines de fraîcheur, une partition que Sascha Goetzl rêvait depuis longtemps de défendre, avec son Orchestre national des Pays de la Loire, le Chœur d’Angers Nantes Opéra et la joyeuse distribution française emmenée par le metteur en scène Pierre-Emmanuel Rousseau.

Angers Nantes Opéra et l’Opéra de Rennes dédient cette nouvelle production de *Béatrice et Bénédict* à la mémoire de Nicholas Snowman, décédé en mars 2023. Cofondateur du London Sinfonietta, directeur artistique de l’IRCAM, cofondateur de l’Ensemble Intercontemporain, il fut aussi directeur général du Southbank Center de Londres, du festival de Glyndebourne, et pendant 6 ans de 2003 à 2009, de l’Opéra national du Rhin. En Alsace, il réalisa un passionnant cycle Berlioz, compositeur très cher à son cœur, et présenta notamment une production de *Béatrice et Bénédict* mise en scène par Jean-Marie Villégier en 2004-2005. Pour Alain Surrans, il fut un confrère chaleureux et visionnaire ; pour Matthieu Rietzler un directeur exigeant et inspirant.



Une plage en Sicile, dans les années 80. Un parquet de danse, des guirlandes lumineuses. Une famille fête un mariage. Banquet, bal. Cette famille est puissante, famille de la mafia. Les hommes reviennent d'une expédition punitive contre une famille rivale. Béatrice et Benedict sont comme des avatars d'Angelica Huston et Jack Nicholson dans le film *L'honneur des Prizzi* de John Huston. Béatrice est une femme libre, indépendante qui ne veut pas se retrouver entravée dans un mariage, et avoir le destin des femmes de la mafia (tenir une maison, faire des enfants, et pleurer les morts). Avec Bénédict, lieutenant de cette famille puissante, ils sont dans l'impossibilité de vivre un amour apaisé et serein. Anciens amants, ils ne peuvent être que dans une histoire anti-conventionnelle ; pour eux, le mariage correspondrait à la fin de leur histoire. J'y vois d'ailleurs un parallèle avec le couple Danilo-Hannah de *La Veuve Joyeuse*. Autour d'eux gravitent un prêtre, un officier de police, Héro et Claudio (double lumineux du couple Béatrice et Bénédict).

NOTE D'INTENTION

Toute cette histoire sera racontée à la manière d'une comédie musicale, à travers danses, dialogues. Se croiseront fêtes votives, bal populaire, fête de mariage, nos héros redoutant une entrevue privée. Tout cela dessinera une carte du tendre des amours tumultueuses et tapageuses du couple Béatrice et Bénédict, qui ne peuvent vivre avec ou sans l'autre. « *Fuis-moi je te suis, suis-moi je te fuis* ».

Pierre-Emmanuel Rousseau, Mars 2023



ARGUMENT

Acte I

À Messine, des Siciliens célèbrent la victoire des troupes du vaillant Don Pedro. Léonato, gouverneur de Messine, s'apprête à accueillir le général victorieux. Sa fille Héro attend avec impatience son futur époux, l'officier Claudio, mais sa nièce Béatrice tourne en dérision la vaillance militaire, dirigeant ses sarcasmes contre un autre officier, Bénédicte. Autant les retrouvailles sont tendres pour les fiancés, autant elles sont orageuses entre Béatrice et Bénédicte, à qui invectives et moqueries réciproques procurent un étrange plaisir. Lorsque le général confirme à Claudio ses noces imminentes, l'intéressé est aussi ravi que Bénédicte horrifié. Don Pedro conspire alors avec Claudio pour amener les deux ennemis à se marier aussi, selon le vœu secret du gouverneur. Somarone, le maître de musique, fait travailler son chœur et son orchestre pour la fête du soir. Son soi-disant chef-d'œuvre est malmené par les choristes puis répété devant un général guère mélomane. Après le départ des musiciens, le général et Claudio entament une conversation sur Béatrice dans le dessein de faire croire à Bénédicte qu'elle est désespérément amoureuse de lui. Resté seul, le jeune homme reconnaît les qualités de Béatrice et décide d'abdiquer son

orgueil pour céder à l'amour. De son côté, Héro a tenu le même genre de conversation avec sa suivante Ursule, non loin de Béatrice qui n'en a pas perdu un mot. La nuit tombe, pleine de promesses.

Acte II

La soirée est avancée et la cave bientôt vide. Déjà bien éméché, Somarone improvise une chanson à boire pour l'assemblée en attendant d'aller diriger la cérémonie. Béatrice est très tourmentée par ses sentiments mais finit par s'avouer qu'elle aime Bénédicte et que son aversion était peut-être une crainte de céder à l'amour. Surprises et ravies de la retrouver adoucie, Héro et Ursule tentent de la convertir à l'idée même du mariage. Juste avant les noces, la rencontre entre les deux anciens ennemis manque de tourner à l'altercation mais Bénédicte parvient à bouleverser la jeune fille rebelle. L'arrivée du cortège nuptial d'Héro et Claudio ainsi que la mention d'un second contrat de mariage en blanc précipitent les aveux : Béatrice et Bénédicte se marient eux aussi... pour le meilleur et pour le pire.

Fils d'un médecin de La Côte Saint-André, dans l'Isère, Hector Berlioz étudia d'abord la musique en autodidacte tout en pratiquant la guitare et le galoubet. À Paris, il ne fait qu'un passage à la Faculté de Médecine, lui préférant la fréquentation de l'Opéra et des bibliothèques musicales. En 1826, il entre au Conservatoire de Paris, malgré l'opposition paternelle. Il y est l'élève de Jean-François Lesueur et Antoine Reicha. L'année précédente, il a pu réunir cinquante musiciens pour leur faire exécuter une *Messe solennelle* de sa composition. En 1830, après trois échecs successifs, Berlioz remporte le Grand Prix de Rome. Avant son départ pour la Villa Médicis, le jeune lauréat fait entendre son immortelle *Symphonie fantastique*. Elle est dirigée par François-Antoine Habeneck, fondateur des Concerts du Conservatoire où Berlioz a pu découvrir, émerveillé, les symphonies de Beethoven. La *Symphonie fantastique* fait scandale mais elle marque les esprits et devient une œuvre emblématique du romantisme européen. De retour de Rome, qui lui inspirera la Symphonie avec alto *Harold en Italie*, Berlioz épouse l'actrice anglaise Harriet Smithson, qui l'avait bouleversé en Ophélie dans le *Hamlet* de Shakespeare ; leur mariage ne sera pas heureux. Très tôt, Berlioz commence une brillante carrière de critique musical, notamment au *Journal des Débats*. Sa vaste culture et sa plume alerte feront de lui l'un des plus grands journalistes de musique de son temps. Pour compléter ses revenus, il fut aussi le bibliothécaire du Conservatoire.

HECTOR BERLIOZ

Compositeur

1803-1869

Dans une carrière qui a compté, tout naturellement, des hauts et des bas, Berlioz a été surtout affecté par les échecs : celui de *Benvenuto Cellini* à l'Opéra Le Peletier (1838), celui de *La Damnation de Faust* à l'Opéra-Comique (1846), ceux des concerts de Drury Lane à Londres (1848) ou de la société philharmonique qu'il fonda à Paris en 1850. Ces revers ont pourtant été largement compensés par le succès remporté par les créations de *Requiem* aux Invalides en 1837, avec un orchestre gigantesque, de *L'Enfance du Christ* en 1854, et par les tournées triomphales en Europe centrale et en Russie qui le firent reconnaître comme un chef inspiré. Les « Semaines Berlioz » organisées par Franz Liszt à Weimar, en 1852 et 1855, sont sans contester l'apothéose de sa carrière.

Il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1856. Après la mort de sa femme en 1854, il avait régularisé sa liaison avec Marie Recio, cantatrice sans grand talent qui mourut en 1862. Berlioz perdit ensuite son fils unique Louis en 1867. Malgré les honneurs, il était profondément blessé par

l'hostilité d'une partie du monde musical, et tout particulièrement par l'échec de ses tentatives pour faire représenter son chef-d'œuvre lyrique *Les Troyens* dans sa forme originale. Seule la seconde partie, *Les Troyens à Carthage*, fut représentée de son vivant : c'était en 1863, au Théâtre-Lyrique, et il y eut tout de même vingt représentations. Cependant, et comme dans le cas de *Béatrice et Bénédict*, c'est l'Allemagne, bien avant la France, qui offrit à Berlioz ses plus belles revanches. Devenu sombre et misanthrope, le compositeur termina son existence dans l'affliction et les troubles nerveux, à l'image des grands artistes romantiques dont il est l'un des plus beaux exemples.

La profonde originalité de Berlioz réside d'abord dans son inspiration mélodique. Ce grand compositeur d'opéra a repris l'héritage de Gluck pour parachever une forme de chant français dont héritèrent Saint-Saëns, Dukas, Fauré, d'Indy et leurs cadets. Mais c'est surtout la science de l'écriture instrumentale qui frappe chez lui : l'orchestre berliozien, avec ses étonnants alliages de timbres, ses couleurs jaillies des rythmes, ses extrêmes et ses paradoxes, aura inspiré des générations de compositeurs, en France mais aussi en Russie et en Allemagne. *Le Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration*, publié dès 1844, reste une bible pour de nombreux musiciens d'aujourd'hui



Après avoir présenté à Angers Nantes Opéra une *Clémence de Titus* de Mozart à la fois très moderne et cinématographique, Pierre-Emmanuel Rousseau s'empare de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz, inspiré de la pièce de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*, dont Kenneth Branagh réalisa un film lumineux en 1993. Il conçoit la scénographie et les costumes du spectacle, comme d'infinies nuances festives.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans *Béatrice et Bénédict* ?

Pierre-Emmanuel Rousseau : Je suis très sensible à cette musique enlevée et constamment joyeuse, traversée parfois par une certaine mélancolie. La partition est à la fois profonde et légère, se distinguant du côté monumental d'autres œuvres, tels *Les Troyens*. Le compositeur atteint ici quelque chose d'essentiel avec des mélodies populaires qui me touchent beaucoup.

Où et quand avez-vous choisi de situer l'action et comment présenteriez-vous votre scénographie ?

Il me semble compliqué de représenter l'œuvre telle qu'elle est, ce qu'elle raconte me paraissant dépassé pour un public d'aujourd'hui. J'ai réécrit les dialogues parlés en transposant l'histoire sur une plage de Sicile dans les années 80, chez une famille de mafieux. La scénographie repose sur un parquet destiné à la fête, baignant dans une architecture de lumière qui se met progressivement

en place. Berlioz n'a gardé de la guerre contre les musulmans évoquée par Shakespeare que le retour des soldats, dont je fais un règlement de comptes entre deux bandes rivales.

PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU

Metteur en scène

Entretien

Quelles sont les sources des costumes ?

On peut voir dans la variété des costumes tout un manuel pour faire la fête de différentes façons, allant de vêtements élégants pour s'amuser à des tenues folkloriques pour les choristes. Je me suis aussi inspiré de figures grotesques de carnaval et de la fête traditionnelle de Sant'Agata à Catane, en Sicile, où les hommes comme les femmes sont recouverts de rubans, et portent des jupes.

Nourrissez-vous votre travail de références littéraires ou cinématographiques ?

Je fais toujours appel à des souvenirs de lectures ou de films, le seul texte de référence restant ici la pièce de Shakespeare.

Au cinéma, j'ai immédiatement pensé à *L'Honneur des Prizzi* de John Huston, pour l'ambiance et pour la narration, mais aussi pour ces milieux très masculins où des femmes parviennent à donner le tempo, prenant leur vie en main malgré leur ennui. C'est ainsi que Philippe Talbot (Bénédict) m'évoque Jack Nicholson dans le rôle de Charley Partanna alors que Marie-Adeline Henry (Béatrice) me fait songer à Anjelica Huston en Maerose Prizzi. Il n'y a pas non plus de véritable enjeu pour Béatrice, qui ne fait qu'assister à une fête de plus, mais l'arrivée de Bénédict rebat les cartes.

Quels aspects des autres personnages souhaitez-vous montrer ?

Les personnages sont très peu dessinés, voilà pourquoi toutes les possibilités sont ouvertes, mais la seule chose qui intéresse vraiment Berlioz, c'est de raconter l'histoire de Béatrice et Bénédict et de se moquer des musiciens de l'époque à travers l'air de Somarone, dont j'ai fait un prêtre. Ce dernier affirme qu'il sait très bien diriger son ensemble alors que les autres ne sont que des faiseurs. Je remplace le personnage du gouverneur par un acteur jouant le frère d'Héro tandis qu'Ursule l'entremetteuse sera une copie de la chanteuse Régine, véritable reine de la fête : il va y avoir de la perruque !

Quel regard portez-vous sur les mouvements de cœur des protagonistes ?

Béatrice et Bénédict ont certainement vécu des histoires auparavant, mais ils ont

l'un et l'autre besoin d'affrontement, se mariant surtout par la force des choses, comme Hanna Glawari et le Comte Danilo dans *La Veuve joyeuse*. Ils feraient mieux de rester amants épisodiques, ne pouvant pas vivre dans la convention, alors que Claudio et Héro n'aspirent qu'à cela. Béatrice est un personnage très shakespearien, une femme libre et féministe avant l'heure. Dans leur premier duo, les protagonistes ne s'avouent jamais leurs sentiments l'un à l'autre, pas plus qu'ils ne parviennent ensuite à les dire à leurs proches. Crier leur amour à la face du monde n'est pas leur truc, ce en quoi ils se montrent très modernes.

À quels moments de la partition êtes-vous le plus sensible ?

J'adore le grand aveu de Béatrice, au deuxième acte, où elle montre qu'elle a été touchée. Le duo entre Héro et Ursule reste un chef-d'œuvre absolu, où l'on atteint le sublime en quelques notes créant une atmosphère, sur des tempi suspendus et des couleurs impressionnistes. L'immense chœur précédant le mariage me bouleverse également, il dévoile des individus pris malgré eux dans quelque chose qui les dépasse, à la manière de Béatrice et Bénédict. J'aime beaucoup enfin ces musiques de danses, tarentelles ou siciliennes, dans une démarche à la Bizet, de couleur locale. Berlioz était fasciné par l'Italie ; son utilisation des guitares et des tambourins a un aspect documentaire.

Quel idéal cherchez-vous à atteindre dans chacune de vos mises en scène ?

Je souhaite surtout raconter une histoire de façon intègre et sincère, les créateurs restant avant tout le compositeur et le librettiste, même si le metteur en scène donne une interprétation. On doit s'efforcer de demeurer humble tout en ayant, dans une trajectoire claire, un devoir de direction d'acteurs envers le public. Il me semble cependant impensable d'abdiquer sur la beauté de la scénographie. L'opéra n'étant pas la réalité, il n'y a pas de confusion possible.

Entretien réalisé par Christophe Gervot,
printemps 2023



Après avoir dirigé les musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) pour *l'Enlèvement au Sérail* en 2013 à Angers Nantes Opéra, Sascha Goetzel est ensuite devenu directeur de l'ONPL, en septembre 2022. En juin 2023, il a dirigé un grand concert «Les Chœurs à l'honneur» et ouvre la saison 23/24 d'Angers Nantes Opéra avec un opéra.

Avez-vous une prédilection particulière pour les voix et l'opéra ?

Sascha Goetzel : Le plus important dans l'opéra est la narration. Les voix, le caractère des voix - doivent être capables d'exprimer avec toutes les couleurs et les nuances le drame du personnage au sein de l'opéra qui est donné par le compositeur et le livret. Il y a tellement de nuances et de facettes dans chaque personnage que c'est toujours passionnant de découvrir avec les chanteurs comment exprimer au mieux leur rôle en tenant compte de toutes les exigences de la musique.

Quelles sont, selon vous, les spécificités de la direction musicale d'un opéra ?

L'opéra est en grande partie de la «musique de texte». Nous devons soutenir les émotions et le drame qui se déroulent sur scène depuis la fosse. Ainsi, beaucoup de choses à l'opéra ne sont pas directement «dites» par les chanteurs, mais clairement ressenties à travers la musique. C'est la forme d'art musical la plus difficile, mais aussi, lorsqu'elle fonctionne bien, la plus belle et la plus sophistiquée. Nous

entendons les paroles, suivons la trame de l'histoire par le texte et ressentons en outre les émotions du drame. Parfois, cela peut être ambivalent, parfois nous entendons dans la musique que ce qui est chanté sur scène n'est pas la vérité. D'une manière ou d'une autre, la musique dit presque toujours la vérité dans le monde de l'opéra et nous fait ressentir la diversité et l'ambivalence de chaque personnage.

SASCHA GOETZEL

Directeur musical

Entretien

Vous êtes d'origine viennoise, quelle est votre relation avec la musique française ? Et avec Berlioz en particulier ?

Lorsque j'étais jeune adolescent, je suis tombé amoureux de plusieurs pièces françaises en très peu de temps grâce à une collection de CD de musique «French-Master» que j'ai reçue en cadeau d'anniversaire. J'ai été immédiatement fasciné, tout d'abord par Debussy et son incroyable vision des couleurs, par la liberté de style et d'instrumentation de Ravel, par Saint-Saëns et Franck à travers leurs concerti et leur musique de chambre alors que j'étudiais le violon, par *Werther* pensé par Massenet, ainsi

que par beaucoup d'autres. Ce n'est que plus tard, à l'adolescence, que mon cœur s'est ouvert à un contact plus étroit avec Berlioz, car une fille que j'admirais à l'époque m'a dit que je composerais un morceau pour elle, comme Berlioz l'avait fait avec la *Symphonie fantastique*. J'ai commencé à étudier la Symphonie Fantastique tous les soirs, j'ai écrit une thèse sur son symbolisme et j'ai essayé de composer une petite fantaisie dans son style. Malheureusement, j'ai raté mon coup, car la fille que j'admirais a détesté ma composition et elle a détruit tous mes rêves, après quoi j'ai décidé, dans un élan émotionnel de *Sturm und Drang*, de détruire toute la musique que j'avais composée.

Que pensez-vous que la musique de cet opéra-comique de Berlioz puisse offrir ?

La musique de *Béatrice et Bénédict* est un excellent exemple de l'approche innovante et unique d'Hector Berlioz en matière d'orchestration et de composition. Berlioz était connu pour son utilisation non conventionnelle de l'harmonie, de la mélodie et de l'instrumentation, et *Béatrice et Bénédict* ne fait pas exception à la règle. L'une des caractéristiques les plus remarquables de la musique de cet opéra est l'utilisation d'ensembles vocaux. Berlioz était passé maître dans l'art de combiner plusieurs voix dans des harmonies complexes, et *Béatrice et Bénédict* comporte un certain nombre de morceaux d'ensemble époustouffants,

dont le célèbre «Nocturne» de l'acte I.

Un autre aspect remarquable de la musique est l'utilisation que fait Berlioz de l'instrumentation, que j'admire tout particulièrement. Il emploie un large éventail d'instruments, y compris des instruments inhabituels et exotiques pour l'opéra de l'époque, tels que le cor anglais, la clarinette basse et l'ophicléide. Il utilise également l'orchestre pour créer une variété d'ambiances et de climats différents, allant de l'enjouement et de la légèreté au drame et à l'émotion.

Dans l'ensemble, la musique de *Béatrice et Bénédict* témoigne de la créativité et de l'originalité de Berlioz, c'est pourquoi elle reste à ce jour une œuvre très appréciée du répertoire lyrique et j'ai hâte de la jouer avec les musiciens de l'ONPL et d'Angers Nantes Opéra.







PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU

Metteur en scène



Pierre-Emmanuel Rousseau est né en 1979. En 2010, Pierre-Emmanuel Rousseau signe la mise en scène et les costumes de *L'Amant jaloux* de Gretry (Opéra Royal de Versailles, Opéra-Comique), spectacle unanimement salué par la critique et le public. Ce spectacle a fait l'objet d'un DVD.

Pierre-Emmanuel Rousseau met en scène *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Québec, *Béatrice et Bénédict* de Berlioz à Nantes et Rennes, *La Rondine* de Puccini au Teatro Regio di Torino, *Tancredi* de Rossini à Bienne et Rouen, *Le Barbier de Séville* aux Soirées Lyriques de Sanxay et au Teatro Regio de Turin. Parmi ses projets, nous pouvons noter des nouvelles productions de *Dido and Aeneas* de Purcell au Blackwater Valley Opera Festival, *Carmen* à l'Opéra National d'Estonie, *Thaïs* de Massenet à Saint-Etienne,

Semiramide de Rossini à Rouen et Bienne. Les saisons passées, Pierre-Emmanuel Rousseau a signé des nouvelles productions (décors, costumes et mise en scène) de *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck, à l'Opéra National du Rhin (spectacle diffusé sur France 3), *Gianni Schicchi* pour le Blackwater Valley Opera Festival, *La Clemenza di Tito*, à l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra, *Le Barbier de Séville* à l'Opéra National du Rhin, à l'Opéra de Saint-Etienne et l'Opéra de Rouen-Normandie, *Les Fées du Rhin* d'Offenbach, au Grand Théâtre de Tours et au Theater-Orchester Biel-Solothurn. Il reprend, par ailleurs, *Le Comte Ory* à l'Opéra de Rennes et à l'Opéra de Rouen, et il crée une nouvelle production de *Don Pasquale* pour le Blackwater Valley Opera Festival.

Depuis 2013, Pierre-Emmanuel Rousseau développe une collaboration régulière avec le TOBS-Biel, où il signe les mises en scène, les décors et les costumes de *Il Turco in Italia* de Rossini, *Viva la Mamma* de Donizetti (spectacle repris en 2015 à Bâle et Trévise), *le Comte Ory* de Rossini, *Don Pasquale* de Donizetti. Il est invité par l'Opéra de Chambre de Genève pour *Pomme d'Api / Monsieur Choufleuri* d'Offenbach et *Il Re Pastore* de Mozart. Avec l'Orchestre de Chambre de Genève, il imagine une mise en espace pour *Schauspieldirektor* de Mozart. Pierre-Emmanuel Rousseau met en scène *Le Pays du Sourire* de Léhár au Grand Théâtre de Tours, et *Don Pasquale* au festival de San Sebastian, ainsi qu'à l'Opéra de Metz, et *l'Italienne à Alger* au Blackwater Valley Opera Festival.

Après quatre premiers prix du CNR de Rouen, et une importante formation universitaire, Pierre-Emmanuel Rousseau assiste rapidement divers metteurs en scène, Jean-Claude Auvray, John Dew, Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff...

SASCHA GOETZEL

Directeur musical



Né à Vienne en 1970, Sascha Goetzel étudie d'abord le violon à Graz. Après un passage par la Julliard School, on le retrouve dans les rangs des Wiener Philharmoniker. Parallèlement, il apprend la direction auprès de Zubin Metha, Seiji Ozawa et Riccardo Muti. Il est ensuite invité à diriger un peu partout dans le monde, tant des concerts symphoniques que des opéras ou des ballets, et plus particulièrement au Volksoper de Vienne

où il assure la création de plusieurs productions.

De 2008 à 2020, Sascha Goetzel est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Borusan, à Istanbul, avec lequel il enregistre plusieurs disques pour Onyx. Depuis 2019, il occupe également un poste similaire à l'Orchestre Philharmonique de Sofia. En France, on l'a entendu à la tête de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, dont il fut principal chef invité de 2012 à 2015.

Engagé auprès des jeunes générations, Sascha Goetzel est également cofondateur et directeur du Vienna Art Network, une nouvelle plate-forme numérique soutenant les musiciens et les artistes indépendants. Il est directeur artistique de Music for Peace (El sistema-Turquie) et enseigne aux jeunes chefs d'orchestre à Dirigentloftet, une association Norvégienne qui soutient les jeunes talents. Il est également directeur et co-fondateur d'Opera by the Fjord, un festival et une académie pour chanteurs et instrumentistes en herbe fondée en coopération avec l'Opéra National de Bergen.

Il est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire en septembre 2022, succédant à Pascal Rophé.



Toutes les biographies des artistes de la production sont disponibles sur le site d'Angers Nantes Opéra

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Violons I

Nathalie Shaw
Sophie Bollich
Reynald Herrault
Tanya Atanasova
Caroline Blot
Miwa Kamiya
Pascale Villette
Gaelle Christmann
Gabriele Dello Preite

Violons II

Daniel Ispas
Sébastien Christmann
Anne Clément
Caroline Drouin
Anne Manach
Tatiana Mesniankine
Remi Rière

Altos

Grégoire Lefebvre
Marion Stienne
Julien Kunian
Sylvain Lejosne
Pascale Pergaix
Elisabeth Wosniak

Violoncelles

Thaddeus André
Askar Ishangaliyev
Ulysse Aragau
François Gosset
Anaïs Maignan

Contrebasses

Andres Fernandez-Subiela
John Dahlstrand
Eric Costa
Marie-Noëlle Gleizes

Flûtes

Rémi Vignet
Mélanie Panel

Hautbois

Alexandre Mège
Vincent Arnoult

Clarinettes

Jean Daniel Bugaj
Maguy Giraud

Bassons

Ignacio Echeperé
Antoine Blot

Cors

Pierre Yves Bens
Gregory Fourmeau
David Mace
Marianne Billaud

Trompettes

Jean-Marie Cousinié
Eric Dhenin
Philippe Préponiot

Trombones

Jacques Barbez
Marc Merlin
David Le Rossignol

Timbales

Pierre Michel

Percussions

Abel Billard
Florian Geay

Harpe

Lucie Berthomier
Jeanne Le Ney Brachet

Guitare

Frederic Denépoux

CHŒUR ANGERS NANTES OPÉRA

Chef de chœur, Xavier Ribes
Chefs de chant, pianistes,
Frédéric Jouannais
et Hélène Peyrat

Soprano

Florence Dauriach
Laurence Dury
Hélène Lecourt
Natacha Piletta
Evelyn Vergara
Isabelle Martin
Fabienne Sirven
Katia Szumilo

Alti

Rhym Aïda Amich
Charlotte Baillot
Anne Claire Couchourel
Antonine Estrade
Nathalie Guillard
Yaël Pachet
Claire Penisson
Viridiana Soto Ortiz

Ténors

Arthur Cornélio
Franck Estrade
Sung Joo Han
Bo Sung Kim
Flavien Maleval
Albin Menant
Jean-Pierre Payrat
Carlos Torres Montenegro

Barytons

Pablo Castillo Carrasco
Nicolas Brisson
Agustin Perez Escalante
Eric Vrain

Basses

Nikolaj Bukavec
Jean-François Laroussarie
Yann Armel Quemener
Jocelyn Riche

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

ANGERS NANTES OPÉRA

OPÉRAS

LA CHAUVE-SOURIS (Die Fledermaus)

Johann Strauss

Mar. 20, jeu. 22, sam. 24, lun. 26

et mer. 28 février, Théâtre Graslin, Nantes

Dim. 10 et mar. 12 mars, Grand Théâtre, Angers

TOSCA

Giacomo Puccini

Dim. 5 mai et Mar. 7 mai, Grand Théâtre, Angers

Jeu. 23, sam. 25, dim. 26, mar. 28 et mer. 29 mai,

Théâtre Graslin, Nantes

LES AILES DU DÉSIR

Lun. 6 et Mar. 7 mai, Théâtre Graslin, Nantes

BAROQUE EN SCÈNE

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE

Claudio Monteverdi

Sam. 28 octobre, Cité des Congrès, Nantes

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

Ven. 12 et Sam. 13 janvier, Théâtre Graslin,

Nantes

PASSION SELON SAINT MATTHIEU

Mar. 26 mars, Cité des Congrès, Nantes

VOIX DU MONDE

BOUBACAR TRAORÉ

Jeu. 14 décembre, Le Théâtre, Rezé

LES MÉLISMES DES STEPPES

Mer. 24 janvier, Théâtre Graslin, Nantes

SAN SALVADOR

Jeu. 14 mars, Le Théâtre, Rezé

BLANCANIEVES

Sam. 23 et dim. 24 mars, Théâtre Graslin,

Nantes

CANZONIERE GRECANICO SALENTINO

Mar. 26 mars, Grand Théâtre, Angers

CHANTS DU TRÀS-OS-MONTES

Mar. 7 mai, Le Théâtre, Rezé

NISHTIMAN PROJECT

Mer. 5 juin, Grand Théâtre, Angers

Jeu. 6 juin, Théâtre Graslin, Nantes

CONCERTS DU CHŒUR

ORATORIO DE NOËL

Sam. 16 décembre, Basilique Saint-Nicolas,

Nantes

MESSA DI GLORIA

Ven. 2 février, Théâtre Graslin, Nantes

Mar. 6 février, Grand Théâtre, Angers

MESSA DA REQUIEM

Sam. 1^{er} et dim. 2 juin, Centre de Congrès,

Angers

Mar. 4 juin, Cité des Congrès, Nantes

EN FAMILLE PEAU D'ÂNESSE

Jeu. 1^{er} février, Grand Théâtre, Angers
Jeu. 4 avril, Théâtre Graslin, Nantes

ÇA VA MIEUX EN LE CHANTANT

SI TOUS LES GARS DU MONDE...

Mar. 21 novembre, Grand Théâtre, Angers
Mer. 22 novembre, Théâtre Graslin, Nantes

DES BOUFFES À BROADWAY

Mer. 10 janvier, Grand Théâtre, Angers
Mer. 17 janvier, Théâtre Graslin, Nantes

ANGES ET DÉMONS

Mer. 6 mars, Théâtre Graslin, Nantes

SO BRITISH !

Mer. 10 avril, Théâtre Graslin, Nantes

QUATUOR EN DOUBLE

Ven. 24 mai, Grand Théâtre, Angers
Lun. 3 juin, Théâtre Graslin, Nantes

CONCERTS DU DIMANCHE MATIN

Théâtre Graslin, Nantes

Dim. 19 novembre, Romantisme... à la française
Dim. 3 décembre, Cosa rara
Dim. 17 décembre, D'España vengo !
Dim. 11 février, Sur un air de valse
Dim. 9 juin, D'autres quatuors

PODCAST ANGERS NANTES OPÉRA

« Dans les oreilles de... »

Marie-Adeline Henry, interprète de Béatrice



Un épisode à écouter sur toutes les plateformes.
En partenariat avec Jet FM



Direction de la publication :

Alain Surrans

Coordination et édition :

Service communication, Secrétariat général

Textes :

Alain Surrans

Christophe Gervot

Photos de répétitions :

Bastien Capela

Illustration :

Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra

Conception graphique :

Jérôme Pellerin-Moncler

Impression :

Média Graphic, Rennes

Licence : : 2021-1-3383, 2021-2--3385, 2021-3-3388

23
saison
24